

# Réponse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568712>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Réponse

Dans mon jardin romantique  
fleuri de roses  
et de soleil,  
je me suis enfui solitaire,  
désertant la foule des inconnus,  
tes mots magnifiques serrés

sur mon cœur meurtri.  
Près du vieux bassin moussu,  
tandis que les oiseaux étonnés  
s'envolaient dans le ciel serein,  
je me suis assis.  
Mes yeux se sont fermés  
pour mieux penser à toi  
O mon ami.

Oui, je me rappelle  
de nos longues promenades  
sous les ciels trop bleus;  
et la brise légère  
m'apporte aujourd'hui  
le souvenir de ces moments merveilleux.

Au pied de la moule blonde  
au parfum si prenant  
nous nous assimes:  
toi près de moi,  
moi tout près de toi.

Tes yeux clairs  
se posèrent sur les miens  
et je me sentis tréssaillir;  
ils me semblaient étranges  
ces yeux que je connaissais bien.  
Si l'âme s'y reflète,  
la tienne est-elle donc si douloureuse?

Tu me parlais longuement  
pendant que l'ombre violette du soir  
étendait son manteau  
sous les montagnes au loin.  
Ton souffle chaud  
effleurait mes lèvres closes.  
Je voyais tes cheveux blonds  
couronner ton front tourmenté.

Bouleversé, moi qui t'aimais  
et n'osais te l'avouer,  
je t'appelais doucement  
pour ne pas réveiller nos cœurs  
qui battaient en sourdine  
comme s'ils avaient peur déjà  
de se quitter.

Tu ne répondis point,  
pourquoi?  
Serai-je donc seul à t'aimer?

Pourtant tes mains brûlantes  
se posèrent sur mon front.  
Et de tes yeux maintenant foncés  
des larmes s'enfuirent jusqu'à moi,  
pour m'apporter tes peines  
et ton amour à partager.

Et sur la terre devenue fraîche  
nos jambes nues frissonèrent.

La nuit vint tarir  
la source de tes pleurs  
parce que je pris ton visage  
dans le creux de mon épaule.

D.

## Corydon

Nous donnons ci-après un extrait de **Corydon**, œuvre philosophique d'André Gide. Ces "Quatre Dialogues Socratiques" comme l'auteur appelle son œuvre, lui ont valu d'amères critiques de la part de ses meilleurs amis. Gide en l'écrivant a prouvé son grand courage.

Darius.

(Librairie Gallimard, Editions de la Nouvelle Revue Française, 3, rue de Grenelle, Paris 6<sup>e</sup>)

— Naguère vous étiez mon ami, dit-il en se rasseyant près de moi. Il me souvient que nous savions nous comprendre. Vous est-il bien indispensable aujourd'hui, à chaque phrase que je dis, de mettre au vent votre ironie? Ne sauriez-vous, je ne dis certes pas m'approuver, mais m'écouter de bonne foi? comme de bonne foi je vous parle... du moins comme je parlerai, si je sens que vous m'écoutez.

— Excusez-moi, lui dis-je désarmé par le ton de ses paroles. Il est vrai que je suis en retard avec vous. Oui, nous étions assez intimes, du temps que votre conduite encore n'accordait rien à vos penchants.

— Puis, vous avez cessé de me voir; disons mieux: vous avez rompu.